

**SPIRIT**

**NOUVEAU  
N°2**

**Conversations intimes**

- Alexandre Jollien
- Frédéric Lenoir
- Juliette Binoche

- Découvrir la magie des coïncidences
- Partager sa spiritualité avec ses enfants

RÉALISATION PERSONNELLE & DÉVELOPPEMENT SPIRITUEL

# SPIRIT

PAR **PSYCHOLOGIES**

**THÉMA 50 PAGES**

**Ouvrir son cœur  
Aimer vraiment  
Être vraiment aimé**

Et en plus

**LE CAHIER  
LES COURS DU SOI**

12 pages d'expériences  
et d'exercices

Je me crée un bon karma



Découvrir  
TRANSMISSIONS

# Sésame, ouvre nos esprits

Propos recueillis par Fabien Trécourt

Explorer, partager, réinventer la vie spirituelle de notre temps... telle est la vocation du centre créé il y a deux ans par **le philosophe Abdennour Bidar<sup>1</sup>** et la **psychothérapeute Inès Weber**. Nous avons rencontré ses fondateurs et trois de ses acteurs.

# D

**D'où vient votre intérêt pour la spiritualité ?**

**Inès Weber :** D'une frustration peut-être... J'ai été élevée dans un milieu moderne et ouvert sur le monde, j'ai grandi au contact des grandes œuvres culturelles. Mais tout cela ne suffisait pas à me sentir pleinement vivante et outillée pour construire ma vie. Alors j'ai cherché plus loin. Je me suis d'abord tournée vers le judaïsme, ma tradition d'origine, puis vers d'autres grandes formes de sagesse. J'ai peu à peu compris que toutes avaient en commun d'accompagner les êtres humains dans leurs aspirations les plus profondes – le désir de « persévérer dans son être », dirait Spinoza. Mais dans le monde d'aujourd'hui, il n'est plus question que les religions prennent en charge la dimension spirituelle de l'homme comme auparavant. Alors la question suivante s'est imposée à moi : quelle vie spirituelle pour notre temps ? C'est cela que j'essaye aujourd'hui d'explorer par et pour moi-même, ainsi que pour l'ensemble de mes contemporains.

**Abdennour Bidar :** J'ai toujours baigné dans différents horizons spirituels. Ma mère, française et de culture catholique, s'est nourrie du soufisme, un courant mystique et initiatique de l'islam. Et mon grand-père, paysan auvergnat et ancien résistant communiste, nourrissait une relation très spirituelle à la terre et à l'être humain, sans se référer à aucune tradition religieuse. Tout cela était déjà un sacré

mélange dans ma tête d'enfant ! Et ça ne s'est pas arrangé quand je suis arrivé à Paris pour étudier la philosophie occidentale. J'ai également nourri des amitiés avec des personnes de toutes religions ou cultures, tout en m'étonnant de les voir se côtoyer si peu. J'avais parfois l'impression d'être un électron

libre navigant d'un groupe à l'autre, et j'ai toujours cherché à bâtir des ponts entre eux. J'ai publié mes premiers essais sur l'islam et la société française au début des années 2000, puis je me suis rendu compte que ce que j'écrivais ne concernait pas que les musulmans, mais des lecteurs de toutes religions et origines, jusqu'aux agnostiques et athées. C'est pourquoi j'ai élargi peu à peu mon propos à la religion, à la vie spirituelle puis au vivre-ensemble entre « ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas ».

**Pourquoi voulez-vous créer un lieu à destination du public ?**

**A.B. :** Le fossé s'est creusé entre les croyants et les athées, et entre les religieux de diverses obédiences. Dans mes livres, j'ai cherché quel horizon culturel, quelles valeurs, quelle « langue spirituelle » et, au-delà encore, quel sens du mystère, pourraient être partagés par tous. L'écriture est un exercice solitaire, magistral et malgré tout un peu narcissique : on est invité à faire des conférences et on délivre la « bonne parole » depuis son estrade, à des lecteurs qu'on ne rencontre toujours que trop rarement... Et ça ne touche pas assez largement : beaucoup de personnes en quête de sens, de jeunes notamment, n'ont pas le réflexe d'acheter un livre ni d'assister à des conférences. J'ai donc rêvé d'un lieu ouvert, vivant, qui répondrait à cette aspiration, très forte aujourd'hui, à quelque chose qui déborde complètement tous nos cadres actuels. Il y a un refus de plus en plus net et radical du matérialisme et du consumérisme ambiant ; il y a un désir de communion, de sens et de réconciliation.

**I.W. :** J'ai fait un constat similaire en tant que psychothérapeute et psychologue clinicienne. Beaucoup de gens prenaient rendez-vous alors qu'ils n'étaient pas des patients en souffrance. C'était très étonnant, ils s'excusaient presque de

